

# CRÉTEIL

# 5



# SE RACONTE

Septembre 2002

**3** Mémoires  
du Mont-Mesly

**8** Créteil aux champs

**12** Le village au coeur

**18** Hervé Masson,  
peintre au Petit-Pré  
ou les limousines  
dans la gadoue

**27** Les coulisses  
du spectacle

**36** Agenda



# Mémoires du Mont-Mesly

En 1983, le photographe Djamel Farès avait conçu une exposition avec de nombreux partenaires, évoquant la vie quotidienne et les rêves d'enfants et d'adolescents immigrés souvent nés en France, vivant à Créteil, notamment au Mont-Mesly.

Seize ans après, Djamel Farès est revenu au Mont-Mesly, dans le cadre de « Créteil se raconte », à la recherche de la vie des habitants du quartier, et plus particulièrement des femmes. Ses photographies ont été publiées dans le recueil « La mémoire en douce », accompagnées de récits de Laurence Farès, dont voici quelques extraits.

« Je ne suis pas née ici mais à Paris ; je n'ai pas grandi ici mais à Drancy ; je n'ai pas travaillé ici mais à Vaugirard. Mais c'est au Mont-Mesly que j'ai longuement habité et qui m'a épanouie, qui m'a permis de voir et de créer. Le Mont-Mesly m'a toujours paru être un ferment pour les rencontres, pour les changements, pour la vie. Au début, il fallait tout faire. Et pour tout faire, il fallait être ensemble. Alors les portes se sont ouvertes pour créer une garderie d'enfants, un atelier, je me souviens du club d'échecs de madame Désandré, une association pour les sorties, un groupe d'instruction religieuse. Les langues, le milieu social, les cultures, loin de diviser les gens, les rapprochaient, les solidarisaient ».

*Raymonde Lesrel*

*Le Mont-Mesly  
m'a toujours paru  
être un ferment  
pour les rencontres,  
pour les changements,  
pour la vie.  
Au début,  
il fallait tout faire.  
Et pour tout faire,  
il fallait être  
ensemble.*



*Les associations  
se sont mises  
à fleurir.  
Les habitants,  
là-haut,  
étaient ouverts,  
solidaires  
par nécessité,  
conviviaux  
par goût :  
tout le monde  
coopérait  
pour améliorer  
le quotidien.*

Le château d'eau n'en revient pas encore.

Il persiste à dresser son pistil en corolle sur ce mamelon de Créteil qui a nourri tant d'aventures et d'existences qu'on pourrait l'en croire grandi, alors qu'il semble aujourd'hui se pousser du col pour émerger entre les tours concurrentes. Ensermé par les immeubles qui ont poussé sur ses pentes, il arrose maintenant ces futaies de béton qui ont remplacé vignes et champs.

Pendant, des enclaves de nature – sinon naturelles – subsistent. Même la tempête du dernier Noël qui a soulevé les vieux arbres et mis leurs racines au grand jour, n'a pas eu raison de la détermination des saules, peupliers, acacias, cèdres, magnolias et autres épicéas qui profusent sans complexes entre les tours.

Monsieur et Madame Castéran sont arrivés, comme beaucoup de jeunes ménages en quête de logement, d'espace et de nature, en 1962 et ont habité les premiers logements de la place de l'Abbaye.

La ville ne répond pas tout de suite aux besoins de cet afflux de population jeune, exigeante, dynamique...

« Les associations se sont mises à fleurir. Les habitants, là-haut, étaient ouverts, solidaires par nécessité, conviviaux par goût : tout le monde coopérait pour



améliorer le quotidien. On organisait des sorties, des pique-niques, on allait promener les enfants dans les champs de blé ». [...] On se souvient en riant d'un autrefois pas si lointain où les bébés naissaient entre choux et oignons et où les boîtes à lait cliquetaient chaque soir jusqu'à la ferme Vajou.

Les Mesly-Montains n'entendirent pas plus subir les logiques venues de l'extérieur.

De cet esprit d'indépendance témoigne la liberté des voies. En effet, le tracé des rues bien droites est coupé par des allées très fantaisistes, des chemins sinueux qui eux-mêmes laissent échapper de petites voies inattendues, larges d'une semelle de basket et qui serpentent en jaune sur le vert de la pelouse : un passage furtif emprunté par un Petit Poucet léger, entretenu par l'habitude et le plaisir secret d'échapper à la règle établie. Une trace étrangère et adoptée.

« Trente-six ans sur le Mont-Mesly ! », s'exclame Monsieur Piperno.

« Nous étions les premiers rapatriés de Tunisie et parmi les premiers habitants de l'immeuble du 1 rue de l'Abbaye. Après la crise de Bizerte, en 1961, d'autres sont venus. Ensuite, il y eut ceux d'Algérie ».



*Château d'eau, 1994*  
*Photo : Vivre ensemble*  
*Jean-Michel Moglia*



*Il lui sembla  
être d'abord  
un voyageur  
de passage  
puis un hôte  
à qui l'on confiait,  
comme un trésor,  
des pages  
du manuscrit  
enluminé  
où s'écrit,  
sans en avoir l'air,  
la mémoire  
des hommes  
en ce lieu.*

Madame Piperno : « au Centre Albert Doyen, j'apprenais la couture à d'autres femmes qui, elles-mêmes, enseignaient la cuisine : chacune avait le savoir de sa mère. Le Centre constituait un nœud de rencontres ».

Zahia Hadjab : « quand je reviens à Créteil et que j'arrive au carrefour Pompadour, j'ai le cœur en fête. A ce carrefour, j'ai vu autrefois des gens glaner des pommes de terre dans les champs ».

Zahia arrive à Créteil, habite rue de la Croix des Craies, puis de la Croix des Mèches. Elle ne quittera plus la ville. « J'aime Créteil et les gens de Créteil », dit-elle.

Le photographe rassembla la gerbe de ses images, des histoires entendues et des chemins parcourus [...]. Dans ce temps si court et si long, passé sur le territoire restreint du Mont-Mesly qui lui parut soudain si vaste et varié, il lui sembla être d'abord un voyageur de passage puis un hôte à qui l'on confiait, comme un trésor, des pages du manuscrit enluminé où s'écrit, sans en avoir l'air, la mémoire des hommes en ce lieu.

Laurence Farès

Le recueil « *La mémoire en douce* »  
est disponible auprès des Bibliothèques de Créteil.





*Photos : Fonds Mme Vincent  
Archives municipales*



# Créteil aux champs

Loly LEVY, femme du peintre cristolien Nello LEVY, s'est installée à Créteil dans les années 70. Elle était alors professeur. Aujourd'hui retraitée, elle enseigne à l'Université Inter-Ages.

Elle a retracé l'évolution urbaine de Créteil lors du Festival International de la Ville en septembre 2001.

Voici l'essentiel de son intervention.

*C'était le règne  
des maraîchers  
qui vendaient  
salades, haricots  
verts, tomates,  
pommes, poires  
et cerises.*

**Photo :**  
Fonds Mme Vincent  
Archives municipales



« Je me suis installée à la résidence le Fief, construite à l'emplacement d'un grand parc dont il reste des vestiges. Mes jeunes enfants étaient scolarisés à Victor Hugo et plus tard au CES Pasteur et au Lycée Saint-Exupéry.

La première année, j'exerçais au Lycée Guillaume Apollinaire à Thiais et m'y rendais avec l'autobus qui arrivait à Choisy-le-Roi. La route traversait un paysage sauvage qu'on aurait de la peine à reconnaître aujourd'hui depuis que l'espace du lac a été somptueusement aménagé et construit. Seuls quelques terrains de sport étaient animés.

A partir de 1971, j'étais nommée au Lycée Saint-Exupéry où j'ai passé mes 18 dernières années d'enseignement. Le chemin de Mesly qui mène aujourd'hui au centre commercial n'était fréquenté qu'à l'heure d'entrée de l'école Allezard et du CES Pasteur qui font suite à quelques anciens pavillons. Sur la droite, les murs de l'hôpital Chenevier, des potagers et de nombreux vergers. C'était le règne des maraîchers qui vendaient salades, haricots verts, tomates, pommes, poires et cerises.





*Anciens locaux de  
l'Ecole Nationale  
de Musique  
Photo : P. Lenoble  
Archives municipales*

Lorsque je me rendais à pied au lycée, je prenais beaucoup de plaisir à respirer les odeurs de terre humide et de bonnes senteurs qu'exhalaient les jardins aux cultures variées tout le long de la rue Juliette Savar. Au retour du travail les sons aigus des instruments du petit conservatoire de musique me charmaient. L'air était pur encore... on se serait cru vraiment à la campagne [...].

Insensiblement, tout va changer. Les jardins-potagers vont disparaître au bénéfice de constructions de plus en plus modernes, autour de la Préfecture, de l'Hôtel de Ville et de la Maison des Arts. Le quartier du Palais prend forme avec les fameux « Choux » visités par les architectes et urbanistes du monde entier. Ces immeubles cylindriques aux balcons proéminents sont appelés aussi « Artichauts » [...].



On prolonge le métro qui s'arrêtait à Charenton-Ecoles, jusqu'aux Juilliottes.

La ligne avec l'essor du centre commercial, ira jusqu'à la Préfecture.

De nombreuses MJC s'installent ; quelques unes se trouvaient déjà au Mont-Mesly. Elles permettent l'accès à la culture grâce aux spectacles et aux expositions, mais surtout grâce aux différents ateliers qui incitent à la participation. Ces maisons ont suscité beaucoup de vocations ».



*La Préfecture  
et ses abords, 1968  
Photo :  
Fonds Mme Vincent  
Archives municipales*



# Le village au cœur

Les souvenirs des habitants de l'ancien Créteil ont donné lieu à une exposition intitulée « Les gens du village », constituée de photographies de Jean-Pierre Cardin et de poèmes de Michel Besnier.

Voici quelques extraits de témoignages recueillis à cette occasion par les bibliothécaires.

*\* La drague est  
une construction  
flottante portant  
un engin mécanique  
destiné à nettoyer  
le fond des fleuves,  
des canaux,  
des estuaires  
ou à creuser  
des bassins.*

« Mon grand-père et mon père ont participé aux dragages de la Marne. Ils étaient tous les deux grutiers sur les dragues à vapeur\* la Marie-Ange et la Marie-Ange 2. Je suis né sur la Marie-Ange.

J'ai conservé la pierre inaugurale de l'ancienne passerelle lorsqu'ils l'ont démolie. C'est le maçon qui l'y avait mise. J'ai connu ainsi deux barrages, l'un était en bois tout comme l'écluse de l'époque ».

*Pierre André*



176 — La Mame - La Passerelle de Créteil



177. CRÉTEIL — Le pont suspendu C. M.



*La passerelle de Créteil et l'écluse*  
Photos : Archives municipales



178 — Rive de la Mame — Paris-Créteil, Vue de l'Écluse

MO Paris





*Un autre modèle  
de voiture à cheval  
Photo :  
Archives municipales*

*Les cloches  
de la terre et  
celles du ciel  
se parlent  
se répondent  
à coup d'échos  
et de reflets*

*Michel Besnier*

« Lorsque j'ai habité en 1939 la rue Maurice Déménitroux, il n'y avait pas d'eau courante, nous utilisions une pompe à eau dans la cour pour arroser nos cultures maraîchères.

Mes parents possédaient alors 5000 m<sup>2</sup> de terrain. Nous cultivions tous les primeurs. On employait deux ouvriers agricoles, mes parents travaillaient autant qu'eux.

Les récoltes s'effectuaient dans la journée : une fois la marchandise préparée et mise dans la voiture à cheval, mes parents se rendaient aux Halles vers minuit et c'était ma mère qui vendait.

Une fois, celle-ci s'est cassée le bras, je suis donc allé vendre à sa place, j'avais 14 ans...

C'était un monde particulier, les Halles de Paris ! ».

*Témoignage d'un cristolien du « village »*





Photo : 1958  
Fonds Mme Vincent  
Archives municipales

« Je suis arrivée à Créteil en 1962, mes parents avaient été expropriés de leur pavillon du quartier de la Défense. Nous nous sommes installés dans le quartier des Bleuets, au départ provisoirement, et nous y sommes restés ».  
« Durant mes premières années à Créteil, il y avait encore des maraîchers tout près de mon immeuble ».

*Josiane Rossin*

« [...] En 1932, j'avais alors 14 ans, j'étais déjà en apprentissage et j'allais souvent m'amuser avec mes copains dans les cavages (anciennes carrières autrefois creusées sur l'emplacement actuel du quartier des Bleuets-Bordières). Nous y retrouvions la bande de Maisons-Alfort et nous nous engageons dans les souterrains pour faire « les malins »...

*Jean Champelle*

***Sauver  
la pierre inaugurale  
d'un pont  
c'est sauver  
plus qu'un souvenir  
c'est poser  
la première pierre  
pour d'autres ponts***  
*Michel Besnier*





*Pour le mécanicien  
la roue de vélo est  
horloge  
cadran solaire  
loterie  
et  
Grande roue*

*Michel Besnier*

« Mes parents et moi-même sommes arrivés à Créteil en 1929, j'avais 3 ans. Après un nouveau départ, nous y sommes revenus en 1938-1939. A cette époque, mon magasin de cycles était un Café-hôtel-billard-restaurant tenu par mes parents : L'Étoile d'Or. Des troènes ombrageaient la cour et une terrasse s'ouvrait sur la rue. Beaucoup de maraîchers s'arrêtaient le temps d'une pause à L'Étoile d'Or.

Chaque fin de semaine, les Parisiens déboulaient avec le tramway, le 13, qui allait au Louvre, ils venaient pêcher et mangeaient dans la cour.

Des guinguettes jalonnaient le Bras-du-Chapitre : L'Arche de Noël, Le Pélican, Le Petit Venise, puis le Sergent Bobillot et le Cochon de lait [...]. Les cafés à l'époque jouaient un grand rôle, c'était « la famille ».



Melchior David - Bras-du-Chapitre, à CRETEIL (Seine)

*Claude Libourel*

*Auberge du « Cochon de lait »  
(en haut, à gauche)*

*« l'Arche de Noël »  
(en haut, à droite)*

*Auberge du « Sergent Bobillot »,  
au Bras-du-Chapitre  
(ci-contre)*

*Photos :*

*Archives municipales*





**Photo :**  
**Fonds H. Locuratolo**  
**Archives municipales**

« Nous sommes de souche paysanne, des paysans de Seine-et-Marne. Mon grand-père, M. Prieur, vint à Paris à l'âge de 18 ans pour travailler chez un oncle qui était grainetier. A peu de temps de là, il apprit qu'une petite ferme était à louer à Créteil, c'était en 1904. Mon grand-père s'installa ainsi rue des Caillotins (rue Estienne d'Orves, actuellement). La fille de mon grand-père (ma mère) épousa René Vajou (mon père) qui était agriculteur. Ils s'installèrent au Hameau de Mesly qui englobait deux fermes et un petit garage. Ce hameau s'étendait sur deux kilomètres à l'emplacement du centre commercial aujourd'hui. Tout au long de la route, un peu au-delà du hameau, demeuraient des maraîchers sur les terres desquels travaillaient des commis agricoles qui se levaient très tôt (fêtes et dimanches compris).

Mon grand-père livrait également de la paille au Figaro, en bas de l'avenue des Champs Elysées à Paris. Il partait avec les chevaux, vers cinq six heures du matin. Il nous décrivait souvent la façon dont il enveloppait les sabots des chevaux dans des sacs de pommes de terre, lorsqu'il gelait, pour descendre avec eux dans les caves... »

*Le recueil*  
*« Les gens du village »*  
*est disponible auprès*  
*des Bibliothèques*  
*de Créteil*

*Marie-Josée Vajou*



## Hervé MASSON, peintre au Petit-Pré...

Hervé MASSON est né en 1919, à l'île Maurice, d'une famille d'origine française établie dans l'île depuis 1760.

En 1941, le jeune homme se marie et commence à peindre. Très vite, on remarque « l'extraordinaire sûreté de son dessin... son sens inné de la forme à deux ou trois dimensions... et son goût très vif pour la couleur ». (Robert VRINAT, plaquette de présentation d'Hervé Masson).

Son frère Loys, romancier et grande figure de la poésie française, s'est installé en France en 1939, où il s'est lié avec le mouvement de la résistance littéraire : Max-Pol Fouché, Claude Roy, Pierre Seghers, Louis Aragon, Pierre Emmanuel.

*Hervé Masson  
dans son atelier,  
avec sa belle-soeur  
Paula, qui lui servit  
souvent de modèle.*

*Photo :  
Collection privée*



## ... ou les limousines dans la gadoue

Lorsque Hervé le rejoint en 1949, il organise une exposition de ses œuvres à Paris, à la Galerie Mirador, place Vendôme. C'est un grand succès. Le Musée d'Art Moderne achète l'une de ses toiles, « Les trois sommeils ». Le peintre est alors dans sa période néo-cubiste.

Hervé Masson repart à l'île Maurice, et le succès grandissant, il décide de se consacrer exclusivement à l'art.

En décembre 1950, il revient s'installer définitivement en France, avec sa petite famille, à Recloses, dans la forêt de Fontainebleau.

Les années qui suivent sont très difficiles : ses œuvres sont saluées par les critiques, mais trouvent peu d'acquéreurs. Pour survivre, il fait du dessin d'illustration dans la presse.

En 1957, il obtient le prix de la ville de Moret. Quelques collectionneurs commencent à venir acheter des toiles dans son atelier.

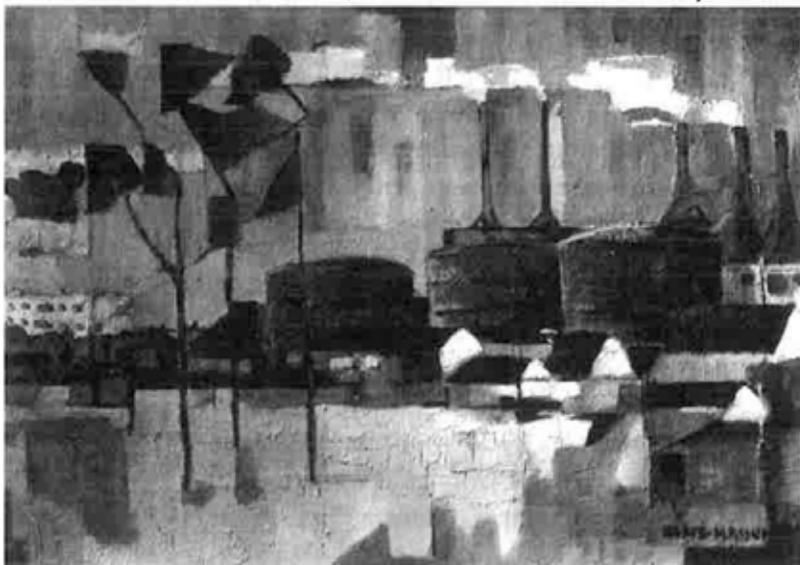
Souhaitant se rapprocher de Paris, il fait une demande d'atelier. Une cité de transit est alors en construction au Petit-Pré, à Créteil, comportant six ateliers d'artiste. Sa candidature est retenue.





*Portrait de Paula. Photo : Collection privée*

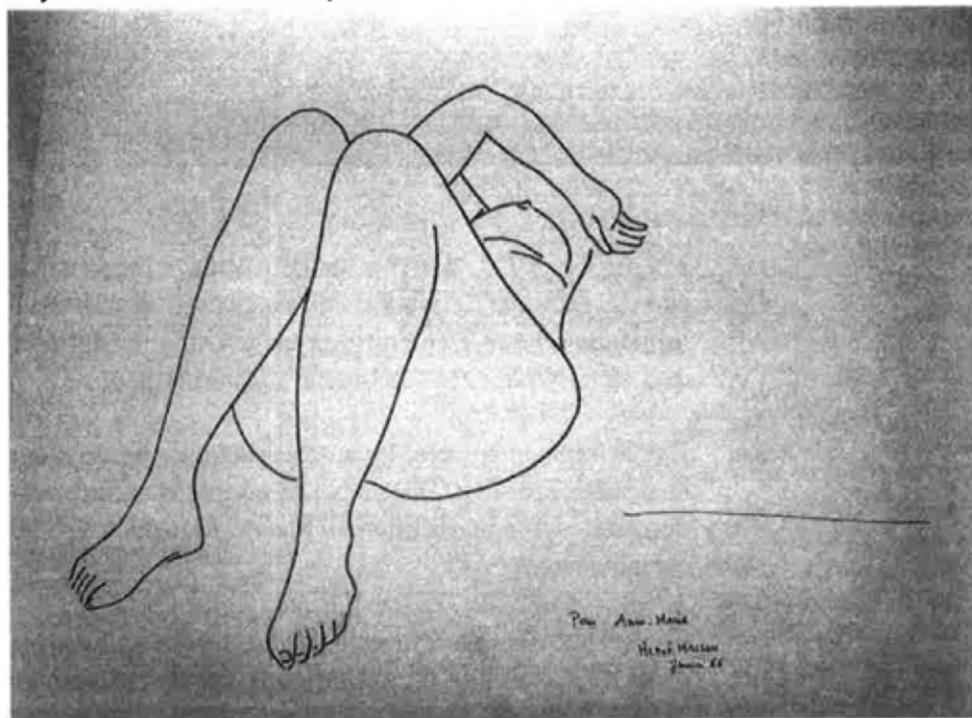
*Créteil, Réservoir, vue de l'atelier, avant 1960. Photo : Collection privée*





*La sablière du Petit-Pré, 1959. Photo : Collection privée*

*Nu féminin. Photo : Collection privée*





*Hervé Masson  
(au 1<sup>er</sup> plan, à droite)  
en compagnie de  
son frère Loys (à côté)  
et de l'architecte  
Edouard Maurel. 1961  
Photo : Jeannine Maurel*

En octobre 1957, il arrive au Petit-Pré. A l'époque, la cité est entourée de maraîchers, de champs de blé et de sablières. La rue Déménitroux est un chemin de terre qu'Hervé MASSON surnomme « la rue la gadoue ».

Il se lie rapidement avec les autres artistes de la cité, dont le peintre brésilien Tibério, et le couple d'architectes-décorateurs Jeannine et Edouard Maurel, formant une petite communauté.

Commence alors l'une des plus belles périodes artistiques de sa vie. La Galerie Bernheim-Jeune, qui a déjà parrainé Matisse, Bonnard, Modigliani, Degas et Renoir, lui signe un





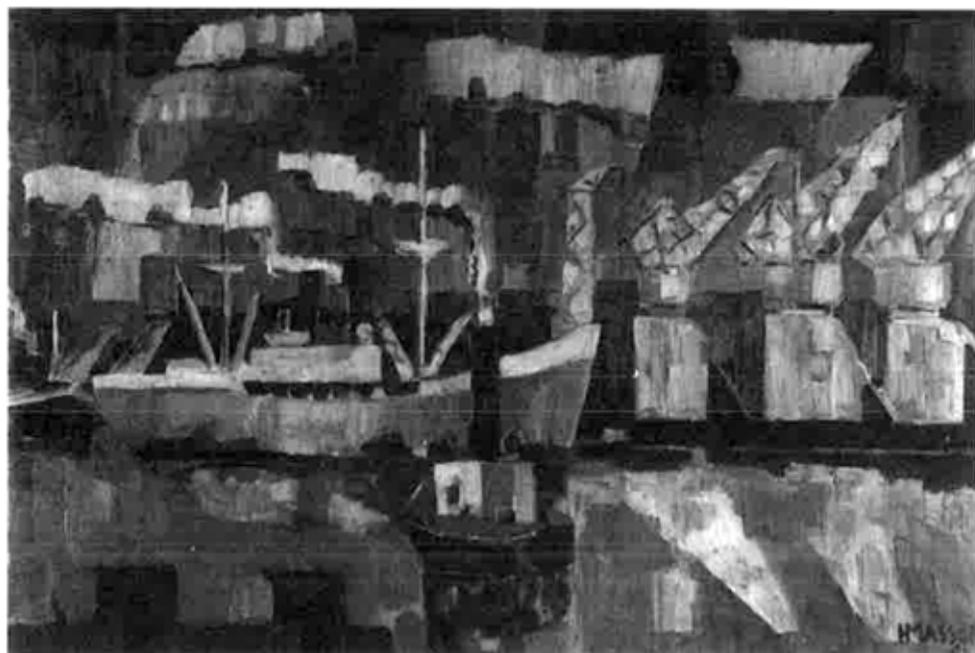
contrat d'exposition et d'achat de ses toiles, sur plusieurs années, lui assurant des revenus réguliers. Le homard remplace les arêtes de poisson sur les assiettes de ses natures mortes !

*La langouste  
aux poivrons, 1961  
Photo :  
Collection privée*

L'artiste peint jour et nuit. Il s'inspire des vues cristoliennes : scènes champêtres de maraîchers, paysages industriels, grues des sablières, port de Bonneuil. Il développe aussi des nus féminins, qui se fondent de plus en plus dans le paysage jusqu'à devenir des « femmes-paysages ».

De nombreuses toiles sont acquises par des collectionneurs américains. Il n'est pas rare de voir des visiteurs garer leur limousine dans la gadoue et venir voir le peintre.





*Les grues roses, 1961*  
Photo :  
Collection privée

Son atelier est toujours ouvert aux passants. Les quatre enfants Masson sont scolarisés à Créteil, et leurs jeunes camarades viennent demander des conseils pour peindre et dessiner. Il sympathise avec d'autres artistes qui travaillent pour des architectes.

En octobre 1961, un reportage de télévision est réalisé dans son atelier du Petit-Pré par Adam Saulnier.

Mais la communauté artistique se disperse. L'artiste ne conduit pas, et il souhaite pouvoir travailler à Paris.

En 1962, il y obtient un atelier plus vaste, au 71 rue des Amandiers, où il s'installe.





*Les maraichers, 1959*  
*Photo :*  
*Collection privée*

L'art n'est pas sa seule activité. Spécialiste du droit constitutionnel, il milite pour l'indépendance de l'île Maurice et écrit de nombreux articles qui sont publiés dans la presse mauricienne. L'indépendance est acquise en 1968.

En 1970, il rejoint l'île et devient Conseiller artistique du Ministre de l'Éducation. Mais devant la contestation sociale qui se développe, et la politique de répression mise en œuvre par le nouveau gouvernement, il démissionne de ses fonctions et rejoint l'opposition extra-parlementaire. Il devient rédacteur en chef du quotidien de l'opposition.

Une sévère répression lui vaut plusieurs procès pour diffamation, et un an de prison en 1972.

Ses activités militantes ont mis au ralenti sa carrière de peintre, son contrat artistique n'est pas renouvelé, et il perd ses revenus.





*Trois femmes, scène de maraichers  
1962*

*Photo : Collection privée*

Après plusieurs aller-retour entre l'île Maurice et la France, déçu par ses amis politiques, il regagne définitivement Paris en 1977.

Une maladie des yeux ne lui permet plus de peindre. Il rédige alors plusieurs ouvrages sur l'histoire des religions et de l'ésotérisme, dont « La gnose une et multiple » paru aux Editions du Rocher et le « Dictionnaire initiatique » réédité et traduit en plusieurs langues.

Il décède en mai 1990, laissant une œuvre riche d'une dizaine d'ouvrages littéraires, de plusieurs milliers de chroniques, et d'environ 1800 toiles.

Cette évocation d'Hervé MASSON a été réalisée grâce aux précieuses indications de Monsieur Bernard LEHEMBRE, ami du peintre, qui prépare actuellement sa biographie.

Les souvenirs d'Hervé MASSON ont été publiés sous le titre « Les heures bleues du Capricorne » aux éditions L'ETHER VAGUE-PATRICE THIERRY en 1989.



## Les coulisses du spectacle

Décembre 1970 : le Midi de la France se débat au milieu de conditions météorologiques inhabituelles. La neige bloque l'autoroute du Sud et les voies ferrées.  
A Créteil, on s'apprête à fêter Noël.

Jeune accessoiriste de l'Opéra de Paris, Michel Delort vient de quitter cet équipement renommé et son travail avec de jeunes chorégraphes pour devenir le premier chef de plateau de la pré-figuration de la Maison des Arts.

Il arrive, tenté par cette aventure qu'est toujours l'ouverture d'un nouvel équipement culturel.

Le comédien Jean Négroni a été chargé, en 1968, par André Malraux, ministre de la Culture, de piloter la mise en place de cette future scène nationale.

A l'époque, les locaux actuels n'existent pas encore. Les bureaux de la Maison des Arts sont installés dans un cinq pièces, 4 rue Vincent d'Indy.

L'imprimerie est aménagée dans la salle de bains, les dossiers sont archivés au fur et à mesure dans la cave.

Les spectacles ont lieu dans la salle des fêtes rue des Ecoles (l'actuelle salle Jean Cocteau). La salle a été rénovée et équipée en conséquence en 1969, et sa réouverture, après les travaux, s'est faite le 8 mars 1969 en compagnie des Frères Jacques. Certains spectacles ont lieu parfois au gymnase Schweitzer.

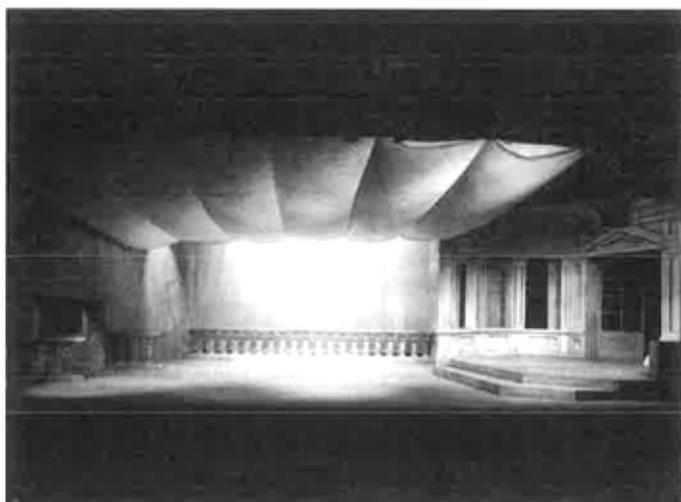


Extrait de :  
*Créteil rencontres*  
N°1 - février 1969  
Archives de M. Delort

LE SAMEDI 8 MARS A 20 H 30  
Réouverture  
de la Salle des Fêtes  
rénovée  
14 rue des Ecoles à Créteil



*Le décor du  
« Misanthrope »  
à la salle des fêtes.  
Archives de M. Delort*



Des séances de cinéma sont également programmées une à deux fois par semaine, au « Gémini », rue Monfray.

Le midi, l'équipe de la Maison des Arts va déjeuner dans un petit estaminet, chemin de Mesly.

« On aurait dit l'auberge coupe-gorge de Rigoletto » lance Michel Delort, en riant. Rien n'échappe à l'œil vigilant de ce professionnel, qui n'en est pas à son premier spectacle. A Créteil, la première manifestation sur laquelle il travaille est un concert à l'église Saint-Michel du Mont-Mesly. Vient ensuite « Le Misanthrope », pour lequel il réalise son premier décor, qui partira ensuite en tournée en Angleterre, et terminera sa course à Nice. Le prix des places est alors de 8 fr. (6 fr. pour les abonnés).

D'autres souvenirs de spectacles lui reviennent en mémoire : « Héliogabale », qui est d'abord présenté à Saint-Malo, « Prométhée enchaîné » (au gymnase Schweitzer), « La dame et le petit chien »...





## comment louer

<b>soit</b>	AU BUREAU PERMANENT DE LA MAISON DE LA CULTURE DU VAL DE MARNE 4, rue Vincent-d'Indy, 1 <sup>er</sup> étage - Tél. 207-75-36 en venant ou en écrivant ou en téléphonant
<b>soit</b>	A CARREFOUR (Bureau de location)
<b>soit</b>	A LA LIBRAIRIE BOUCHAL 9, rue du Général-Leclerc à Créteil
<b>soit</b>	A LA LIBRAIRIE ESPE 145, rue Chéret à Créteil

La location est ouverte à partir du 12 février 1988

Prix des places 8 frs  
et 6 frs sur présentation de la carte de pré-adhérent ou si  
vous téléphonez, en nous indiquant votre numéro de carte.

Si vous faites partie d'une association vous pouvez lui  
demander de bien vouloir se mettre directement en rapport  
avec nous.

LE SAMEDI 22 MARS à 20 h 30

A LA SALLE DES FETES  
rue des Ecoles  
à CRETEIL

# le misanthrope

de  
MOLIERE

Un spectacle du « Théâtre de la Région Parisienne »

Mise en scène de Michel VITOLD

Décors et costumes de Michèle SAYANOFF

avec

ALCESTE	Michel VITOLD
PHILINTE	François DARBON
ORONTE	Henri TISOT
CLITANDRE	Mario PECQUEUR
DUBOIS	Christian RAMADE
BASQUE	Bertrand PERISSON
CELIMENE	Nicole GARCIA
ARSINOË	Catherine LECOUEY
ELIANTE	Nicole DUBOIS

Il se souvient aussi du passage de Georges Brassens à la salle Cocteau « quelqu'un de très simple ».

Il a l'occasion de travailler avec Jacques Noël, le décorateur d'Eugène Ionesco. Parfois, les décors sont trop grands et ne passent pas, il faut trouver d'autres solutions !

Toutes les affiches et les couvertures des publications de la Maison des Arts sont signées Marcel Jacno, le célèbre peintre et graphiste, auquel on doit, entre autres, le dessin du fameux paquet de gauloises. L'affichiste des théâtres nationaux vient d'obtenir l'oscar de la publicité en 1968.

*Programme du  
« Misanthrope »  
à la salle des fêtes.  
Archives de M. Delort*





*Maquettes proposées  
pour la future  
Maison des Arts.  
Photo Martin-Mayeur*

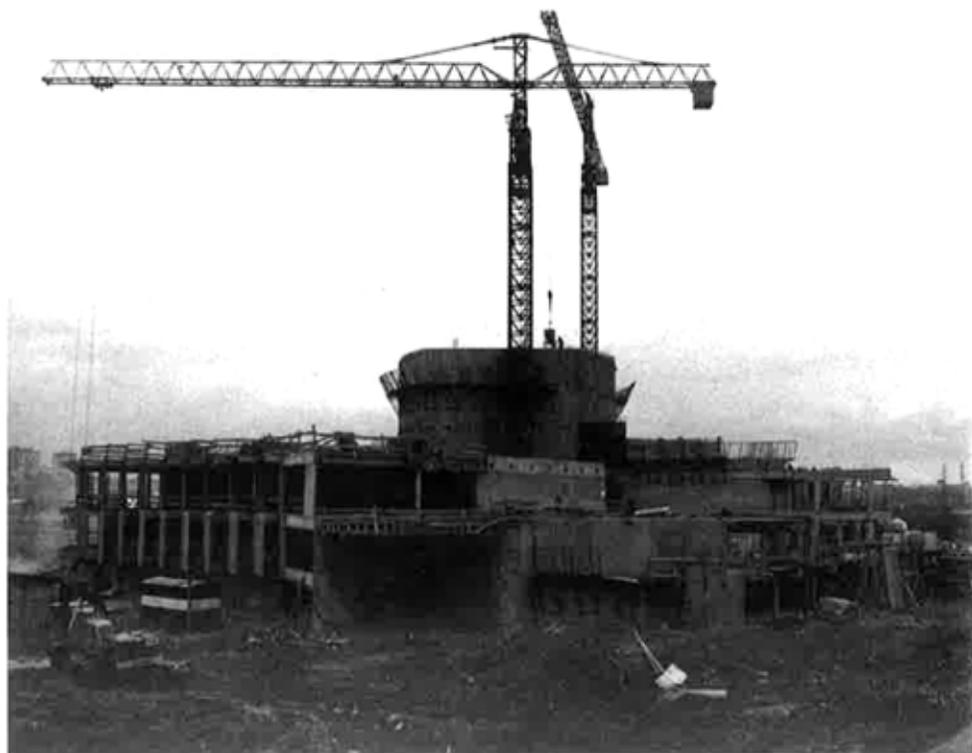
Pendant ce temps, les projets architecturaux pour la future Maison des Arts se succèdent, certains présentent une esthétique très originale, mais question utilisation pratique, la configuration des locaux n'est pas toujours évidente !



Le 3 janvier 1975, la nouvelle Maison des Arts ouvre ses portes au public.

A l'époque, la route s'y arrête. Autour, ce sont encore des terrains vagues. Le public a l'impression d'arriver au bout du monde. Michel Delort se souvient de ce cirque qui s'était installé là pour quelques temps et qui avait perdu son boa au milieu des terrains abandonnés.





Le premier spectacle qui doit être accueilli dans les nouveaux murs est « Crimes et châtimens » mis en scène par Robert Hossein, avec Jacques Weber.

La présence du comédien ne passe pas inaperçue parmi le public féminin !

Les travaux n'étant pas encore terminés, les répétitions ont lieu le jour, et les travaux s'achèvent la nuit, au milieu d'un décor qui est gardé, car les ouvriers sont tentés d'y aller casse-croûter et dormir !

*La Maison des Arts  
en construction.  
Photo F. Rouland*





*Inauguration de la  
Maison des Arts.  
Photo : B. Allard*

Le 7 février 1975 a lieu l'inauguration officielle, avec un ballet de l'Opéra de Paris, « La belle au bois dormant ».

En mai 1976, Marie-Claire Valène succède à Jean Négroni à la tête de la Maison des Arts.

C'est l'époque des célèbres émissions de variétés de Maritie et Gilbert Carpentier, qui sont alors enregistrées en public à la Maison des Arts. Le public cristolien s'y presse.

Des tournages de films y sont également accueillis : « La cité de la peur », « L'unique » (avec Julia Migenes-Johnson). René Ferret y plante sa caméra, dans un décor de Macbeth qu'il a récupéré à l'Opéra.



La Maison des Arts prend son rythme de croisière.  
« Ici, chaque salle a son surnom, explique Michel Delort.  
La salle de réunion s'appelle le bateau-lavoir, parce qu'à  
l'origine, on devait y installer les habilleuses et des machines  
à laver.

Le fond du bâtiment s'appelle le bout du monde.  
Quant à la piscine, ce grand espace que l'on surplombe  
depuis le hall d'entrée, c'est tout simplement qu'en période  
de difficultés, pour se remonter le moral, on se disait en  
riant que l'on pourrait toujours reconverter l'équipement en  
piscine ! ».

Michel Delort étale plans et photos sur la table : décors,  
maquettes, affiches, programmes, tout un éventail de  
souvenirs. Les années sont passées, la Maison des Arts s'est  
transformée, mais son cœur bat toujours au rythme des  
spectacles.

Michel Delort en est devenu le directeur technique.  
A chaque lever de rideau, il veille, dans l'ombre,  
semblable à tous ces techniciens, attentifs, discrets, mais  
indispensables à la magie du spectacle.



*« Créteil se raconte » remercie chaleureusement toutes celles et ceux qui ont bien voulu apporter leurs témoignages, ainsi que les artistes, les associations et les services municipaux qui ont contribué à la réalisation de ce recueil.*

## « CRÉTEIL SE RACONTE »

**Direction de la Culture :**

Téléphone : 01 41 94 29 14

**Bibliothèque-Discothèque de Créteil**

22, rue de Mesly 94000 CRETEIL

Téléphone : 01 42 07 52 52

e-mail : creteil-se-raconte@wanadoo.fr



Réalisation :

**Direction de la Culture  
et Bibliothèque de Créteil**

Rédaction :

**Christiane BELERT**

Mise en page et Impression :

 **Imprimerie Municipale**





## Dimanche 22 septembre 2002

### *Suivez le guide !*

*A la découverte du patrimoine architectural et urbain de Créteil*

Accompagné par un guide,  
vous partirez de l'Hôtel de Ville  
pour un parcours à travers :

- la Préfecture et le lac,
- le Palais,
- la Haye-aux-Moines,
- le mail des Mèches...

La promenade durera trois heures et sera agrémentée  
d'interventions professionnelles, artistiques et anecdotiques.

Une navette gratuite vous ramènera en fin de visite.

Trois départs guidés sont prévus depuis la Place Salvador Allende.

Rendez-vous sur les marches du grand escalier de l'Hôtel de Ville à :

- 9 h 45
- 13 h 15
- 13 h 45

***Renseignements et inscriptions (recommandées) :***

**Direction de la Culture au 01 41 94 29 18**

*Un « carnet de voyage cristolien » gratuit  
est édité à cette occasion, pour présenter le parcours.*

*N'hésitez pas à le demander, il vous permettra de refaire la visite à votre gré,  
tout au long de l'année, en famille ou entre amis.*

***Bonne promenade !***